

Les guerres entre les peuples : qui est responsable ?

Chaque jour qui passe connaît des affrontements entre peuples voisins, qui semblent incompréhensibles, comme si les populations étaient incapables de vivre de manière civilisée, pacifique. Et chaque fois, on nous montre les dirigeants des grandes puissances jurant la main sur le cœur qu'ils voudraient bien apporter la paix.

La réalité est toute autre. En Israël par exemple, cela fait 50 ans que les gouvernants parlent de paix, mais ils n'ont organisé que la guerre. Les dirigeants qui ont mis en place Israël, en 1948, ne pouvaient pas le faire sans l'accord des grandes puissances. Le Moyen-Orient, avec son pétrole, était déjà très important pour les grosses compagnies pétrolières de ces pays.

Les gouvernants d'Israël ont choisi de construire leur pays en rejetant les Palestiniens, petits paysans qui vivaient là, sans même pouvoir posséder la terre. Ils ont acheté ces terres, ce qui ne gênait pas les propriétaires, de riches arabes vivant dans les capitales. Puis ils ont terrorisé cette population : les commandos de Begin massacrent 252 des 400 habitants du village de Deir Yassine en 1948 ; 369 villages sont rasés, 750 000 Palestiniens s'enfuient en quelques jours.

Mais la plupart des juifs venus en Israël étaient des pauvres. Ils avaient vécu les persécutions des ghettos d'Europe centrale, la tentative d'extermination par les nazis. Il n'était pas dans leur nature de se comporter en oppresseurs.

Entre pauvres juifs et arabes pauvres, des mouvements de fraternisation ont eu lieu avant 1948. C'est dans la classe ouvrière que cette attitude humaine a commencé à se concrétiser. Des syndicats ouvriers juifs et arabes ont conclu des ententes, organisé des grèves communes.

Mais en haut, parmi les puissants, les patrons, on ne voulait pas de cela. Du côté juif, les plus violents contre les arabes ont traité de traîtres ceux qui voulaient une solution démocratique avec la population arabe ; Chaïm Arlozorof, fut ainsi assassiné en 1933. Du côté arabe, les puissants s'en tenaient eux aussi à la haine contre tous les juifs. En 1947, 13 syndicalistes arabes travaillant pour le rapprochement entre les deux peuples ont été assassinés.

Pour les dirigeants des deux bords, la guerre

était préférable. Une fois l'engrenage mis en marche, chaque peuple n'aurait plus moyen de contester les ordres de ses propres dirigeants, ou les injustices qu'ils créent.

Pour les capitalistes des pays riches, les populations pauvres sont une affaire quand elles sont faibles, opprimées, mais un danger si elles s'unissent. Elles pourraient se révolter contre les prix trop bas auxquels les compagnies leur achètent les ressources, les condamnant à la misère.

Les capitalistes ont l'appui de leurs amis banquiers, à qui ces pays doivent des dettes : il leur suffit d'augmenter les taux d'intérêt pour un prétexte ou un autre, et la dette devient un fardeau. Si ça ne suffit pas, ils sont capables d'envoyer leurs armées ultra-modernes balayer les armées rachitiques de ces pays. On l'a vu dans la guerre du Golfe en 1991. Au passage, ils maltraitent leur propre peuple, en lui disant que ce sont les opprimés qui sont les agresseurs, en faisant de lui leur complice.

La guerre, imposée, entretenue, obscurcit durablement les esprits. Bien des juifs modestes considèrent comme vitale la défense de cet Israël-là, alors qu'elle aboutit à l'assiéger en permanence. Et la population arabe n'arrive à voir en Israël qu'un ennemi juré, alors que bien des juifs sont opprimés.

Le capitalisme a ainsi créé des conflits aux quatre coins du monde. Les capitalistes français, en 4ème place au niveau mondial, y ont leur part. Elf, plus grosse entreprise française, a ainsi soutenu et gagné une de ces guerres, au Congo en 1997. La population l'a payée de près de 10 000 morts.

Combien de conflits qu'on nous dit religieux, ethniques, guerres civiles, sont leur oeuvre et leur profit ? L'humanité souffre de la même manière partout. Il est urgent que des liens se nouent, d'en bas, pour faire vivre la seule solution humaine : la fraternité des peuples ; et la haine aux gouvernants.